

LA CRAVACHE

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les Dimanches.

Il n'est pas reçu d'abonnement;
les lettres non affranchies seront
refusées.



Adresser les manuscrits et la
correspondance aux bureaux de
rédaction.

BUREAUX DE RÉDACTION : GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28. — (Boîte dans l'allée).

CAUSERIE

(Quelle disette d'actualités!

Tout le monde est en vacances, depuis le bambin qui décline *rosa*, la rose, jusqu'au grand maître de l'Université.

Les journaux du grand format ne peuvent plus servir à leurs rares abonnés que des tranches mal-saines de palimpsestes tures.

Quelle jolie invention tout de même que l'agence Havas! Et comme il est difficile de ne pas se tenir les côtes en digérant ses dépêches.

Cette machine officieuse vous annonce, avec une gravité de sibylle, que les Serbes ont passé 30,000 Tures au fil de l'épée. Dix lignes plus bas, elle affirme que les Tures ont empalé un nombre égal de Serbes.

Vraiment on ne peut se moquer plus carrément du public.

Elle n'en continue pas moins ses affirmations dou-blées d'un démenti, car elle sait bien, cette perle des agences, que la race des badauds ne fait que croître et embellir.

Cela est si vrai, que la ville de Lyon, déjà très-riche

en espèces variées, va bientôt donner l'hospitalité à une foule de congénères campagnards.

Quels types, mes frères!...

En ces temps d'allégresse publique, alors que le canon va mêler sa mâle voix aux acclamations de la houle populaire, saluant le chef de l'Etat, je suspends avec joie et reconnaissance quinze lanternes vénitiennes aux fenêtres de la rédaction de la *Cravache*, et je rumine une cantate pour la circonstance.

Et pourquoi, s'il vous plaît, ne la ferais-je pas chanter à mes amis? Je serais bien aussi spirituel que les soldats-troubadours qui accolaient toujours gloire avec victoire et lauriers avec guerriers. Ce n'est pas bien malin, comme vous le voyez, d'être poète à ses heures.

Le Président de la République, à défaut de cantate, trouvera une population vaillante au labeur, honnête et dévouée.

Il trouvera aussi de plats valets qui lui souriront malgré leur envie de mordre. C'est le propre de certaines gens d'avoir des masques de rechange.

Il est vraiment fâcheux que la politique me soit interdite dans ce journal; j'aurais tant de turpitudes sociales à vous esquisser!...

En attendant que je trouve une âme charitable qui me prête les 6,000 francs de mon cautionnement, je vais continuer mon rôle de chroniqueur... à l'eau de rose.

Il paraît que les femmes colosses poussent comme les champignons.

J'en ai compté quatre à la vogue de Perrache. L'individu chargé du boniment n'a rien trouvé de mieux, pour stimuler la curiosité, que d'exhiber la

chemise de ces bœufs-gras en jupons courts. Un vieux monsieur de la rue Bourbon doit avoir fait ample provision de rêves plantureux, car pendant toute l'après-midi de dimanche, il n'a cessé de visiter ces nymphes de 200 kilos. Quelle persévérance!... Tous les goûts sont dans la nature.

Et les charmeuses de serpents en léthargie!... Comme elles sont égrillardes et court-vêtues!... Le Barnum qui les engage sait fort bien que quatre-vingt-dix-neuf hommes sur cent n'ont des yeux que pour la belle charmeuse et se moquent des boas constrictors comme d'une nêfle faisandée.

Et les puces savantes!... prodige d'astuce et d'aplomb, ont-elles fait courir les bonnes! Que diable pensaient-elles ces dames? Il y a là un mystère du cœur féminin que je ne me charge pas d'approfondir. Le propriétaire de ces puces mirobolantes n'est jamais en peine d'artistes. Exemple : Dimanche passé, une puce se casse une patte en remorquant un omnibus; le dresseur empoigne son chien, cueille un sujet et l'attelle incontinent à la place de l'invalides qui termine sa carrière sous l'ongle du patron.

Et cet acte de barbarie se renouvelle à presque toutes les séances. C'est abominable!

Je ne quitterai pas la vogue de Perrache sans vous parler des miroirs magiques. Ah! par exemple, on voit là l'humanité dans toute sa laideur. Quand donc inventera-t-on des miroirs de l'âme? Cela simplifierait singulièrement le mécanisme de nos institutions. Plus d'amour platonique, plus de juges d'instructions, plus de députés caméléons, plus de mouchards, plus de faux bons hommes, et enfin plus de journalistes:

Il prit d'abord la montre et la giletière d'argent et les fourra dans la poche de sa vareuse; puis il s'empara également de l'argent de Thibaut qui l'avait noué dans un coin de son mouchoir de poche.

Il retira aussi d'une poche intérieure un livret d'ouvrier et une clé Fichet. Ah! ah! exclama triomphalement Fonrobert, nous allons savoir le nom de ce particulier.

Dans le livret, il y avait deux lettres.

Fonrobert prit dans sa poche une boîte d'allumettes, et, s'étant procuré de la lumière, il lut sur l'enveloppe : A monsieur Auguste Thibaut, doreur, rue de la Madeleine, 37, à Lyon-Guillotière.

— Ça ne m'étonne pas, grommela le brave ouvrier; ces doreurs, ça ne sait pas boire!... si c'était un peintre-plâtrier, comme moi, il ne serait pas là couché comme un veau. Dors, mon vieux, ajouta-t-il à haute voix; demain matin je te remettrai ton blé, et rien n'y manquera, mon fiston. Je liche bien ma goutte, mais je n'ai jamais fait tort d'un liard à un camarade. En achevant ces mots, Fonrobert s'éloigna d'un pas rapide.

Au moment où il quittait le sentier pour entrer dans un chemin en contre-bas, Fonrobert se trouva tout-à-coup en face d'un homme de haute taille qui bondit sur lui et le saisit à la gorge. Cet homme, c'était Guillou, qui avait fait le tour du pré en passant derrière la haie.

— Ah! coquin!... disait le voyou, écumant de rage, tu dé-pouilles les gens qui dorment!... Je vais t'arranger le museau, moi.

— Me prends-tu pour un voleur? hurlait Fonrobert, en parant les coups de poing.

— Oui, je t'ai vu, potence!... rends-moi la monnaie.

— Je ne rends rien du tout.

— Alors tu vas étrenner!...

— Je n'ai pas peur de toi; j'en ai vu de plus marioles!...

En disant ces mots, Fonrobert, doué d'une force herculéenne, fit un brusque écart et se planta sur ses solides jarrets, les bras en avant et à la parade.

FEUILLETON DE LA CRAVACHE

LES VOYOUS DE LYON

Grand roman contemporain inédit

PAR J.-M. GUBIAN

(SUITE.)

XII

Toujours du sang!!!

Comme pendant à cet acte de férocité, le lendemain soir Guillou et Ventre-d'Osier accomplirent un nouveau crime. Le jeune Auguste Thibaut, ouvrier doreur, venait de toucher sa paie de quinzaine. Comme certains ouvriers imprudents, il s'était enivré ce jour-là et il était sans cesse sur le comptoir des cabarets borgnes l'argent qu'il venait de toucher.

Guillou et Ventre-d'Osier suivaient ce jeune homme à la piste. Lorsqu'ils le jugèrent en état complet d'ivresse, les deux bandits s'approchèrent de Thibaut et lui offrirent un litre. Celui-ci ne voulut pas rester en retard de politesse et en commanda un second qui fut absorbé; puis, bras dessus bras dessous, tous trois sortirent du bouge infect où ils s'étaient attablés.

Il était onze heures du soir.

Les deux voyous soutenaient, ou plutôt portaient leur victime. Ils suivirent pendant quelques instants le cours Lafayette, puis, prenant un sentier à gauche, ils entrèrent dans les terrains vagues de la Part-Dieu.

Là, ils lâchèrent les bras de Thibaut qui s'affaissa sur l'herbe, puis, s'étant écartés de quelques pas, les deux complices entamèrent le dialogue suivant :

— Nous sommes bien près des maisons, dit Guillou, à voix basse.

— Et trop près de la route, ajouta Ventre-d'Osier, sur le même ton.

— Que faire, alors?

— Inspecter les alentours.

— On n'entend rien, pourtant, mais je ne sais pas ce qui me remue; je ne suis pas tranquille. Attends-moi là; je vais voir du côté de la route.

— Et moi je vais relâcher cette cambuse où il y a de la lumière.

Tous deux partirent dans une direction opposée.

Au moment où Guillou allait atteindre le grand chemin, un homme entra dans le pré et se mit en devoir de suivre le sentier.

Guillou n'eut que le temps de se jeter à plat-ventre derrière la haie.

L'inconnu marchait d'un pas ferme.

En entrant dans le sentier, qui coupait diagonalement le pré, il se mit à siffler l'air des *Carriers* de Pierre Dupont.

Il arriva bientôt à l'endroit où Thibaut était affaissé.

Le pauvre jeune homme dormait de ce sommeil de plomb que donne l'ivresse. Il était replié sur lui-même et semblait un cadavre.

L'inconnu, qui se nommait Fonrobert, s'arrêta soudain devant cette masse inerte, puis il entama, à demi-voix, le monologue suivant :

— En voilà une poule mouillée! je suis sûr qu'il n'a pas seulement deux chopines dans le ventre et c'est plombé à fond. Ces fausses-couches, ça vous fait suer. J'ai bien envie de le réveiller... et s'il était mort, des fois!...

Fonrobert se pencha sur Thibaut et il écouta.

Le bruit d'une respiration oppressée le rassura un peu et il continua ses réflexions. Il faut le laisser cuver sa soulographie... Cependant, si quelque vaurien passait par là, il lui râlerait son pognon... Je vais lui le remiser, si je peux savoir le nom de ce pionnard.

Fonrobert s'agenouilla et il explora les poches du dormeur.

Mais cet âge d'or ne viendra jamais ! Il y aura toujours des benêts pour croire à l'amour, des juges pour fouiller les consciences, des blagueurs pour se faire élire, des mouchards pour vendre leurs semblables, des voleurs de considération, et enfin des journalistes sans pudeur qui mettent leur plume à l'encre et la trempent au besoin dans la boue !...

Que le Père éternel me préserve de cette chute.

CÉLESTIN DE LA GRENIVE.

BINETTES LOCALES

FALLAIT PAS QU'Y AILLE !

Oyez, bonnés gens ! et versez quelques... éclats de rire sur le sort de ce pauvre M. Ducocon, l'un des plus dignes représentants de la *fabrique lyonnaise*.

Quand Shakespeare jeta sur la scène le type fulgurant d'Othello, il ne soupçonnait guère les caricatures bouffonnes qui, plus tard, devaient pasticher son farouche More de Venise.

Après une jeunesse passablement accidentée, M. Ducocon s'était décidé à épouser une dot des plus plantureuses, en la personne d'une riche héritière... déjà un peu montée en graine.

Très-forte sur le piano et la rêverie, la future M^{me} Ducocon avait longtemps vécu dans l'attente d'un mari idéal, conforme à la dernière édition parue des ténors légers à la mode.

Hélas ! la déception fut grande, comme bien vous pensez, quand, à la place d'un demi-dieu au frac élégant, elle se vit dans la nécessité d'unir son existence à celle de ce bipède ventru et chauve, que « Ducocon » l'on nomme.

Il est bon d'ajouter pour son excuse, que la langoureuse demoiselle n'avait pas précisément l'embarras du choix.

Ses amies, jolies et pimpantes pour la plupart, étaient *castes* depuis longtemps, qu'elle attendait encore... que l'oranger fleurisse pour elle.

La trentaine approchait ; et, malgré une dot fort alléchante, les soupirants n'abondaient pas.

Aussi M. Ducocon fut-il finalement agréé comme pis-aller suprême.

Ce personnage, qui jouait à merveille « les bonnes pâtes d'homme », était au fond le tyran le plus jaloux et le plus défiant qu'on put imaginer.

La pauvre fiancée s'en aperçut bientôt à ses dépens.

Claquemurée dans de luxueux appartements, elle gémissait sur sa liberté perdue et ses illusions envolées :

Alors commença entre ces deux hommes une lutte sans merci. Les coups de poing étaient portés avec une rage inouïe et la riposte se faisait avec une énergie satanique.

Malgré son adresse et sa force, Guillou fléchissait sous les attaques répétées de son adversaire. Déjà le terrible voyou reculait, aveuglé par les perfections de la boxe, quand soudain Fonrobert roula comme un bœuf frappé d'un coup de massue.

C'était Ventre-d'Osier qui, s'étant glissé par derrière, venait de lui fendre le crâne d'un coup de pavé.

Aussitôt que Fonrobert fut tombé, en rougissant de son sang l'herbe flétrie de ce pré désert, les deux bandits se ruèrent sur ce corps inanimé avec une fureur de canibales. Ils dansèrent sur le ventre du malheureux peintre et n'abandonnèrent leur horrible besogne que lorsqu'ils le crurent mort.

Puis, s'agenouillant, les deux infâmes vidèrent les poches de leur victime.

Fonrobert, aussi, avait touché sa paie de quinzaine.

Ils s'emparèrent de tout l'argent qu'il possédait, ainsi que de la paie de Thibaut.

Les assassins allaient s'éloigner. Ils avaient déjà marché environ l'espace de quarante pas, quand soudain Guillou éclata de rire.

Ventre-d'Osier s'arrêta interloqué et demanda à son complice : « T'as ben le cœur si gai, mon vieux ? »

— Ah ! ah ! ah ! c'est qu'il vient de me pousser une idée.

— Lumineuse ?

— Tout ce qu'il y a de plus rayonnant.

— Explique-moi ça.

— Attends, tu vas voir.

En prononçant ces paroles, Guillou rentra dans le pré, alla vers Thibaut, toujours ivre-mort, et, se chargeant ce colis humain sur ses larges épaules, il l'apporta vers Fonrobert et le coucha près du peintre ensanglanté.

Ventre-d'Osier ne comprenait pas cette manœuvre.

— Maintenant, viens, lui dit Guillou ; laissons roupiller ces deux amis. Puis il ajouta : « Tu ne comprends pas ? »

Adieu les bals, les fêtes, et leurs fiévreux enchantements. Impossible d'ébaucher le moindre petit roman avec ces beaux jeunes gens, superbe ment pommadés, qui oublient quelquefois la laideur d'une femme en faveur de ce piquant attrait : *marlée !*

La triste captive avait beau pousser des soupirs à fendre le granit et verser des larmes plus amères que l'absinthe ; son despote inflexible la condamnait au sort de Lucrèce : *filer la laine et garder la maison.*

Or, toutes les femmes n'ont pas à un égal degré la vocation irrésistible de cette matrone légendaire.

Que le lecteur n'aille pas s'imaginer cependant que le féroce Ducocon adorait son épouse, et que c'était par amour qu'il la confinait dans son hôtel, loin des tentations du monde.

Erreur, grave erreur même ; ce digne négociant cultivait au contraire avec ardeur les déesses faciles, dont le bonsoir est toujours ouvert à quiconque sait y entrer, comme jadis Jupiter chez Danaë.

Mais pour enlever à sa moitié toute velléité de représailles, cet époux astucieux considérait la séquestration comme la meilleure des garanties préventives.

Toutefois, ne pouvant tenir sa femme absolument enfermée, il lui concédait la promenade en voiture, sous la surveillance rigoureuse de son cocher, un serviteur fidèle, d'une probité antique, et dont la structure herculéenne était une égide suffisante pour décourager l'audace du séducteur le plus déterminé.

Chaque jour l'incorruptible automédon conduisait « Madame » en calèche faire un tour de campagne, et avait l'ordre formel d'éloigner impitoyablement toute importunité subversive.

Grassement payé pour ses bons offices, ce précieux géolier rendait scrupuleusement compte à « Monsieur » des moindres incidents qui pouvaient surgir durant ces excursions quotidiennes.

Ainsi renseigné et obéi, l'heureux Ducocon, plein de sécurité, se frottait les mains et riait plus fort que les autres, quand on lui chuchotait à l'oreille les mésaventures conjugales de ses voisins.

Tout semblait marcher d'ailleurs au gré de ses désirs. L'épouse persécutée, après de nombreuses et vaines tentatives de révolte, se tint enfin pour battue et parut s'habituer à son sort.

D'autre part, la petite *Chenillette*, l'ange adoré et surtout *doré* par notre héros, venait de lui sacrifier un agent de change, son rival... qu'elle remplaça seulement à huis-clos par un notaire et un banquier, également sérieux et... productifs.

— Non.

— Tu n'es qu'une oie, ma vieille branche. C'est pour intriquer la rousse, mon brave garçon.

— Comment ça ?

— Il y en a un qui a le livret de l'autre.

— Alors ?

— Alors, on va croire qu'ils se sont tараudés ensemble, qu'il y a eu tentative de *barbottage*, et tant d'autres choses qu'ils vont gribouiller sur leur rapport, ces imbéciles.

— Mais... il ne peut avoir vol, puisque nous avons la monnaie. Ils n'ont rien dans les poches, ces dignes gens.

— C'est égal, ça embêtera toujours le *condé* (1).

— Allons, démenageons de par là. Par où passe-tu ?

— Par Champ-Fleuri.

— Et moi je vais enfiler la rue Sainte-Elisabeth.

— Combien avons-nous en caisse ?

— Nous réglerons ben demain.

— Donne-moi toujours quelques sous en attendant, mon domicile est occupé cette nuit.

— Tiens, voilà cent sous. A demain, à midi.

— Où ?

— Chez la *Chaussette*.

Avant de faire connaître au lecteur la femme perdue désignée ainsi, il est bon d'assister à la scène qui eut lieu, le lendemain matin, sur le théâtre du crime.

Deux heures après le départ des voyous, Thibaut se mit sur son séant et regarda autour de lui d'un œil hébété.

Peu à peu la mémoire lui revint. Il se leva en chancelant et alla heurter du pied le corps de Fonrobert. Il se baissa et promena sa main sur le visage du peintre. Sous le contact du sang coagulé, Thibaut effrayé s'enfuit à toutes jambes, en criant : Au secours !

Il était cinq heures du matin.

(1) Commissaire de police.

Tout était donc pour le mieux dans le plus vicieux des mondes.

Un soir, maître Ducocon résolut d'emmener souper cette adorable « *Chenillette* » dans la charmante villa qu'il possédait, à Collonges-sur-Saône.

Emportés par un *remise* aux stores baissés, ils ne tardèrent pas à débarquer devant la grille de cette délicieuse résidence estivale.

Mais quelle ne fut pas la surprise de notre amoureux, lorsqu'il aperçut sa propre voiture qui stationnait déjà devant la porte.

Etonné d'un fait aussi étrange et oubliant jusqu'à la présence de *Chenillette*, qui courait derrière ses talons, il s'élança vers l'habitation, dont les volets soigneusement clos, laissaient pourtant filtrer un mince jet de lumière.

Aiguillonné par un soupçon atroce, il gravit l'escalier du premier étage, jette à bas d'un coup d'épaule la porte du salon éclairé, et apparaît sur le seuil comme le spectre de Banco.

Tableau !!!

Sa chaste épouse, dans un costume des plus négligés, était pudiquement assise sur les genoux du cocher *fidèle*, et lui passait la main dans les cheveux, en l'appelant : « *Mon gros loulou !* »

Foudroyé par un pareil spectacle, Ducocon s'évanouit dans les bras de *Chenillette*, qui garda si bien ce secret « plein d'horreur », que le lendemain tout Lyon se le racontait.

... en riant, de ce rire usité,
Chez les hommes qu'afflige une gibbosité !...

TONY DIMBERT

TRIBUNE DU PARNASSE

L'ANGE RÉVOLTÉ

Dans ces âges où les mortelles
Séduisent les fils de Dieu,
Un esprit couronné de feu
Franchit les plaines éternelles ;
Et sur l'écueil désert posant ses sombres ailes
Exhale ce lugubre adieu :
« Soleil, terre, océans, abîmes,
« Cercles de la création ;
« Monde, dont j'ai touché les et nes,
« Foyers de la destruction :
« Rentrez dans le néant d'où sortent vos victimes,
« Celle que j'aimais, n'est qu'un nom !

Deux forgerons, qui se rendaient aux ateliers de la B... accoururent à l'appel désespéré de Thibaut et lui demandèrent ce qu'il y avait.

Le jeune homme était si ému qu'il ne put articuler un mot : là-bas. Puis, suivi des deux ouvriers, il marcha dans la direction du pré.

Les trois hommes arrivèrent près de Fonrobert. Le jour commençait à poindre.

— Cet homme a été assommé, dit l'un des ouvriers, penché sur la victime, assommé et sans doute volé. Allons, hop ! il faut le sortir de là.

En disant ces paroles, le robuste forgeron se chargea Fonrobert toujours évanoui, sur ses épaules et se dirigea vers un marchand de vin qu'il supposait devoir être levé, malgré l'heure matinale.

En effet, le mastroquet venait d'ouvrir ses volets.

On étendit Fonrobert sur une table, puis on lui lava le visage avec de l'eau-de-vie. Lorsque l'alcool pénétra dans la profonde blessure du malheureux peintre, il se leva brusquement et regarda sur les assistants un poignant regard.

Puis, tout-à-coup, il se souvint.

Il plongea les mains dans ses poches et s'écria : Ah ! les gands ! ils m'ont encore volé par-dessus le marché.

A ce mot de *volé*, Thibaut tressaillit et fouilla dans ses poches à son tour.

— Et moi aussi, je suis volé, dit-il dans une explosion de rage.

Alors Fonrobert se rappela complètement la scène de la nuit et il raconta ce qui s'était passé.

Les deux victimes déposèrent le même jour une plainte contre les mains du commissaire de police ; mais, malgré de minutieuses investigations, les coupables échappèrent au châtimement.

Patience, ils ne pourront longtemps encore s'y soustraire.

(Reproduction interdite.)

(La suite à Dimanche.)

« Malheureux, pour trouver sa trace
 « J'ai parcouru d'un vol brûlant,
 « Tous les royaumes de l'espace,
 « Jusqu'à leur centre étincelant;
 « Jusqu'à ces noirs chaos, que ma pensée embrasse,
 « Jusqu'aux bords du gouffre hurlant.
 « Je demandais à la tempête;
 « Ton sein cache-t-il Séphora?
 « Et je disais à la comète
 « Dont souvent son cœur s'effraya,
 « Quand elle flamboyait le soir sur notre tête:
 « Son châtement peut-être est là!
 « Je la demandais en délire
 « A l'étoile de son amour;
 « Là-haut, disait son doux sourire,
 « Nous nous réunirons un jour.
 « Mais elle n'habitait ni cet heureux empire,
 « Plus! ni le divin séjour.
 « Tremblant, vers les affreux domaines,
 « Au regard de l'ange interdit,
 « Jaloux de partager ses chaînes,
 « Pour la chercher je descendis.
 « J'ai frappé vainement aux portes inhumaines
 « Que baignent les pleurs des maudits!
 « Qu'en as-tu fait rive fatale,
 « Globe étroit, qui fût son berceau?
 « Qu'en as-tu fait nuit sépulcrale?
 « Pourquoi ce soleil? vain flambeau.
 « Deux, enveloppez-vous de la nuit infernale;
 « Tout l'univers n'est qu'un tombeau!
 « Brise ton lit, vague marine;
 « Jadis près d'elle, en ces déserts
 « Je touchais ma lyre divine
 « Au murmure de tes concerts.
 « Si perdu mon bonheur: adieu! que la ruine
 « Plane sur les gouffres amers.
 « Mais Jehovah dans ses phalanges
 « Voudrait en vain me recevoir,
 « Gardez votre bonheur, archanges,
 « La mort m'a ceint d'un voile noir.
 « Parmi les chœurs divins qu'enflamment ses louanges,
 « Je chanterai le désespoir.
 « Toi, qui dans ta gloire infinie
 « Méprises nos cris de douleur
 « Et goûtes la suave harmonie
 « De nos sanglots et de nos pleurs;
 « Tu caches, Dieu cruel, l'éternelle ironie
 « Sous tes ailes de splendeur.
 « J'évoquerai pour te maudire,
 « La mort, le néant, le chaos;
 « Tu n'enfantas que pour détruire
 « Dans ton insensible repos.
 « Et l'homme et le démon que ton glaive déchire
 « Jettent de lugubres échos.
 « J'abhorre et tes cieux et ta gloire;
 « Heureux ceux qui n'ont pas été!
 « Oui, je préfère à ta victoire
 « Le sort de l'ange révolté.
 « Périr avec le jour ton trône, ta mémoire,
 « Ma funeste immortalité!
 « Oui, je méprise ta colère
 « Et je me ris de ta fureur;
 « Et je dresse ma tête altière
 « Pour insulter ton bras vengeur!
 « Comme la vague électrisée
 « Bondit et retombe abîmée
 « Des flancs indomptés de l'écueil,
 « Ainsi ta houlaine menace
 « Descend, sans y laisser de trace,
 « Se briser contre mon orgueil!
 « Il dit: le rocher solitaire
 « S'ouvre avec un mugissement;
 « L'esprit, qu'un feu sinistre éclaire,
 « Disparaît dans l'embrasement.
 « Et jamais nul oiseau n'ira poser son aile
 « Sur le pic livide et fumant. X...

SALMIGONDIS

Les indispositions d'artistes prennent d'effrayantes proportions.

Ainsi, lundi passé, la femme à barbe accouche d'un phoque, un singe de Bidel se brûle la cervelle, Bibus déserte la lutte pour s'arroser le filre chez l'épicier, un agent des mœurs, accosté par une tortue, se jette dans le Rhône pour se garer des roues d'un deuxième omnibus; et enfin le ténor lilliputien, qui a nom Delabranche, était tellement fatigué, vers les cinq heures du soir, que les garçons du café des Deux-Mondes lui ont servi une respectable quantité de bocks en guise d'infusion.

En 1531, le 25 mai, la ville de Bourg-en-Bresse ayant eu l'honneur de recevoir dans ses murs (elle en avait réellement à cette époque), Louis Correvod, évêque de Maurienne, cardinal et légat du pape, lui offrit en don gracieux six pots de confiture de Valence, six pots en verre de Calignac de Valence, six boîtes de dragées, et douze torches de cire pure.

Je n'ai pas l'honneur de compter parmi les édiles pour employer le terme consacré par nos doyens du *Courrier* et du *Salut*, A. Jouve et L. Accarias, de *prud'hommesque* mémoire.

Mais si j'avais été édile, lorsqu'il s'est agi de voter les fonds nécessaires à la réception du Président de la République, j'aurais proposé, par voie d'amendement, le programme ci-dessus. Il est simple et de bon goût.

Ma proposition eût sans doute comploté court aux discussions qui se sont élevées pour éviter de mettre à sec la caisse municipale qui n'a que son fonds de disponible.

Nous recevons la réclamation qui suit :

Vainement j'ai frappé à la porte de vos grands confrères. Tous me l'ont fermée au nez. J'espère que vous serez plus poli.

Des mémorables édits du préfet Ducros, un seul lui a survécu : celui qui a trait aux enterrements civils.

Je connais pourtant parmi ceux qui l'épuisent et émargent au budget de l'administration pas mal de penseurs libres.

Enfin je donne ma langue aux chats.

Mais on fume sur les ponts; des dames seules vont prendre des tasses de café et de chocolat chez Casati; on entre à l'Hôtel-de-Ville comme chez soi; bientôt on finira par le traverser comme jadis. Les rapins refusent de suivre les cours d'esthétique du fils du directeur de l'école des Beaux-Arts, qui aurait grand besoin lui-même de suivre le cours de la bosse.

Enfin l'anarchie nous submerge.

Je demande par votre organe que l'on sauve la dernière épave de l'ordre social.

Personne ne songe plus à ce décret du *Salut public*, qui réglementait la peinture des chars de l'Etat.

J'appelle ainsi les voitures de place.

Telle couleur pour la caisse, l'arrière-train, l'avant-train, le brancard, les roues; telle couleur, telle longueur, telle largeur pour les filets tracés sur les fonds.

Faurax et Lavergne n'eussent pu mieux faire.

Je réclame la remise en vigueur de cet arrêté.

La restauration de l'ordre social en dépend beaucoup plus que de l'érection, à la place de l'obélisque de Louqsor, des statues de Louis XVI et de Marie Antoinette, pour laquelle la *Décentralisation* a déjà encaissé les bénédictions du pape et l'approbation du comte de Chambord.

Un électeur de M. de Laprade.

Nous avons un échantillon du français que parlent ces dames de la fabrique.

La moitié fort connue d'un fabricant moins connu, qui (la femme) ne fréquente, grâce à sa basse extraction, que la haute Bicherie, tenait à une de ses amies du monde interlope une conversation fort émaillée sur la rapide fortune de son époux; entre autres choses : « Nous avons-t-acheté une campagne à Saint-Rambert; nous avons trouvé une pompe-t-en bois. »

Et elle est reçue au bal de la Préfecture!

Vous connaissez le petite Bourse qui se tient sur la place Croix-Paquet, en plein vent? Elle est souvent très-animée.

C'est là que les ouvriers qui descendent de la Croix-Rousse se groupent et se renseignent entre eux sur les maisons qui ont de l'ouvrage à donner, quand celles-ci ne sont pas obligées d'aller le leur offrir.

Nous avons eu la surprise d'y entendre la semaine dernière, une locution lyonnaise que nous croyions perdue.

Elle date du temps où les habitants de Bourg-Neuf hissaient en grande pompe, à moitié hauteur du rocher de Pierre-Encise, après l'avoir promenée en triomphe dans la ville, la statue d'un guerrier romain en bois peint et doré, qui devait représenter Cléberger, le Bon Allemand, dit l'Homme de la Roche, qui mariait les filles du quartier.

Deux ouvriers s'abordent :

— Tu ne saisis rien?

— Si. Il y a telle façon à tel endroit.

— Combien?

— Tant.

— J'aime mieux aller chercher les puces à l'Homme de la Roche.

L'autre jour je traversais la place de la Croix-Rousse, lorsque soudain un étrange spectacle s'offrit à mes yeux.

Une longue file de commères, placées comme à la procession, se déroulait comme un gigantesque serpent dont la queue frétilait à Carouge tandis que la tête pénétrait dans la boutique d'un pâtissier de la susdite place.

J'étais passablement intrigué et je le fus bien davantage lorsque je constatai que toutes ces babillardes tenaient un pot à la main.

Mes conjectures étant passées à l'état de supplice, je pris le sage parti de demander la clé de ce mystère à la moins renfrognée de la file d'attente.

Nous allons chez le ROI DE LA QUENELLE, me fut-il répondu.

Certes, voilà un potentat dont les sujets ne troublent guère le repos des urbains.

A force de questionner, j'ai appris que ce monarque en toque de calicot est en train de faire une jolie fortune qu'il ne devra qu'à la supériorité de ses quenelles.

Décidément, je me fais pâtissier.

ARGUS.

LES PETITS HOMMES DE PLUTARQUE

MACAIRE-SAPIENS

(SUITE ET FIN).

Dans les dépositions qui furent faites devant le tribunal de commerce un des vieux bailleurs de fonds, qui était resté attaché à la fortune de Sapiens et fidèle aux charmes toujours renaissants de madame, eut la naïveté de déclarer qu'il avait escompté pour plus de deux cent mille francs de traotes dont on ne voyait trace dans les livres. Les créanciers furieux menacèrent de porter l'affaire au Procureur de la République. L'escompteur pour les calmer offrit le 80 0/0 ce qui fut accepté et Sapiens fut sauvé une seconde fois. Il est vrai que le vieux avait pour se nantir, le matériel de l'atelier et une promesse d'amour à perpétuité qui lui fut signée par madame.

Si Sapiens savait ainsi se soustraire à ses obligations envers ses fournisseurs commerçants; on peut bien penser, que pour ses ouvriers ce n'était pour lui qu'un jeu d'enfant de ne pas les payer. — Quand la quinzaine arrivait Monsieur était en voyage, Monsieur était malade, Monsieur était de mauvaise humeur et Madame disait; il a emporté la clé de la caisse ou si vous lui parliez maintenant il se mettrait en colère. Les choses traînaient ainsi quelques mois; puis quand lassés d'être toujours renvoyés sans paie les ouvriers demandaient un règlement pour quitter la maison c'étaient eux qui se trouvaient débiteurs. A leur entrée chez lui, Sapiens leur faisait signer l'engagement de se rendre responsables du travail qui leur était confié; mais à côté de cette clause il s'en trouvait d'autres en lettres microscopiques où se trouvaient consignées une quantité d'amendes pour les infractions les plus fantaisistes, de sorte qu'en fin de compte après lui avoir fait son travail, c'était encore l'ouvrier qui lui était redevable.

Une autre spéculation très-originale de Sapiens, c'est qu'il avait assuré un personnel à la *Sécurité générale*, en faisant bien entendu payer le prix de l'assurance à ses ouvriers. Or, comme il arrivait assez fréquemment que l'on se blessait dans son atelier à cause de l'encombrement des outils, et de l'obscurité où l'on travaillait; Sapiens avait grand soin de se faire payer par la *Sécurité* le prix des journées perdues par ses ouvriers aussi ceux-ci ne le recevaient jamais.

Cependant pour être vrai je dois dire que madame Sapiens s'efforçait de réparer de son mieux, le tort que son mari faisait à ses ouvriers et que souvent à défaut d'argent quand il se trouvait parmi les réclameurs quelque joli garçon Madame ne dédaignait pas de lui offrir son cœur.

Mais à filou, filou et demi. Un Prussien, qui était contre-maître chez Sapiens et qui le servait bien dans ses spéculations contre les ouvriers, lui annonça un jour son intention de se marier. Comme le Prussien voulait offrir à sa future un

meublier convenable et en rapport avec sa position sociale, et qu'il n'avait ni sou ni maille (il ne s'était pas trouvé aux râles des pendules), il sut par ses câlineries et ses promesses amener Sapiens à répondre pour lui chez le tapissier; une fois en possession d'un superbe mobilier, le Prussien le vendit à vil prix et s'éclipsa, et onques on n'en entendit plus parler. Le tapissier avait si bien pris ses mesures, que pour la première fois de sa vie Sapiens fut obligé de payer une dette, bien qu'il ne l'eût pas faite.

Un pauvre employé, qui avait perdu un bras à Gravelotte, parvint à force de travail et de patience à rester trois années chez Sapiens; à la fin lassé et épuisé par les mauvais traitements qu'il avait à subir il quitta la maison, mais cela ne faisait pas l'affaire du patron, qui croyant le forcer à rentrer de nouveau chez lui, le poursuivait partout où il parvenait à se placer, et faisait sur son compte les plus odieux et faux rapports, ce qui faisait chasser le pauvre diable des maisons où il parvenait à se faire admettre. Malgré ces déloyales manœuvres, l'employé ne voulut pas retourner chez Sapiens, qui pour le remplacer embaucha un jeune homme, qui un jour dans un moment de gêne fit un billet où il imita l'écriture du patron. Ce billet lui servit à se faire donner vingt francs par un ami de Sapiens. Quand celui-ci sut la chose, il déféra son commis au parquet.

Le commis pour se venger dévoila l'organisation de la société, dont son patron était président.

La justice eut l'indiscrétion de fourrer son nez dans ces tripotages, et malgré les roueries de monsieur et les éloquentes larmes de madame, Sapiens vint sur les bancs de la correctionnelle, se casser le camard contre l'article 403 du Code pénal.

C'est ainsi que le vice est toujours puni, comme le déduisait si bien Jérôme-Coton, ce grand-prêtre de la littérature morale, et c'est ce qu'à tous les coquins souhaite

JACQUES AMYOT.

REVUE THÉÂTRALE

SA GRACIEUSE MARTIAL I^{re}

Jusques à quand, ô ciel ! abuseras-tu de notre patience? J'appelle M. le directeur par son petit nom, afin de proportionner l'adjectif au personnage.

Cet entrepreneur, qui se croit sérieux et qui n'est que bouffon, a réussi à transformer la « place de la Comédie » et les rues avoisinantes, en champs de manœuvres militaires.

Après avoir ravalé notre première scène au niveau des théâtres de foire, cet imperturbable impresario tient à nous faire avaler bon gré, et surtout mal gré, de nouvelles preuves de son savoir-ne-rien-faire.

Mais les Lyonnais, suffisamment édifiés à ce sujet, sont heureusement las d'être bernés et exploités.

Le temps des pasquinades est donc passé, ô trop cher M. Senterre! et tout fait présumer qu'avant peu, vous serez enfin rendu aux loisirs du « troisième dessous » de la vie privée.

Depuis Raphaël Félix, de tapageuse mémoire, nous n'avions joué à Lyon d'une pareille ouverture de saison théâtrale.

Sur la scène, quelques tristes épaves lyriques et dramatiques sont venues échouer piteusement contre l'hilarité générale. La critique la plus édulcorée qu'on en puisse faire, est encore de n'en pas parler nominativement.

Je me hâte d'ajouter qu'à titre d'exception, confirmant la règle, je rends sincèrement hommage à l'admirable talent de M^{lle} Adèle Isaac, qui brille solitaire comme une perle parmi des... coquilles.

Je suis sûr que ce dernier mot fera bâiller M. le directeur, qui du haut de ses tréteaux, doit savourer à cette heure le doux encens d'une popularité justement méritée.

C'est avec une satisfaction non équivoque, que j'ai constaté, de visu et de auditu, la formidable protestation dont le public a souffleté le plus cocasse des Senterre, qui prend sans doute notre Grand-Théâtre pour une baraque foraine ou une succursale du Conservatoire... de Grepone.

Lors de la première représentation (extraordinaire s'il en fut), la salle étant bondée par une armée de battais, échappés sans doute de cette capitale du blanchisage : Sa Gracieuze Martial I^{re} a fait remiser au violon, les spectateurs qui n'ont pu trouver place pour ouïr ceux de l'orchestre.

Histoire de fourrer dedans, ceux qui prétendent le flanquer dehors.

Néanmoins, ne vous endormez pas sur vos lauriers, ô vieille branche de dalia! et si vous en croyez ma jeune inexpérience, continuez à marcher hardiment dans la nouvelle voie où vous vous êtes engagé.

Au bas de vos affiches, en guise de la rubrique ordinaire : Des omnibus stationneront à la sortie, inscrivez franchement :

Le « panier à salade » recueillera à la porte, les « dillettanti » mécontents.

Remplacez les ouvrages de loges par des argousins, les marchands de programmes par des garde-chiourme; et qu'une clause spéciale du cahier des charges n'admette à l'entrée, que les sourds-muets, les paralytiques et l'invalidé à la tête de bois.

De cette façon, « le silence et l'ordre » seront si profonds, qu'on entendra celer une... subvention.

Les gendarmes et les urbains, occupés à maintenir votre autorité, pourront alors renforcer la garde d'honneur qui veille dans la rue Terme, au seuil de votre palais.

Elaguez l'ancien répertoire, et ne conservez même de Guillaume Tell, l'immortel chef-d'œuvre de Rossini, que l'acte où les Suisses de tout âge et de tout sexe viennent s'incliner devant le bonnet de Gessler.

Le concours de ma plume vous est dès à présent acquis pour rejeter cet épisode de la manière suivante :

La scène représente le cabinet directo-rial.
Côté « jardins » : Deux lampions consomment leur mèche et leur suif, en signe d'allégresse.

Côté « basse-cour » : Sa Gracieuze Martial I^{re} est porté en triomphe par quatre cris-cris.

Au centre, côté calorifère : Un poteau surmonté du « toupet » du triomphateur, s'élève verticalement jusqu'à l'araignée... pardon, jusqu'à la rosace du plafond.

Accessoires : Une foule de Lyonnais accourus en pèlerinage pour fléchir le genou devant cet emblème vénéré.

A la cantonnade : Votre serviteur agrmente d'une salve de points d'admiration cette solennité, dont voici le dénouement :

Allons! saute Senterre!!!!



Un bienveillant Collaborateur nous envoie la critique théâtrale qui suit. Comme elle est spirituellement écrite, nous avons cru devoir la publier aujourd'hui pour lui conserver toute sa saveur d'actualité.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

Je ne reviens pas sur les péripéties grotesques, le tapage infernal qui ont inauguré l'ouverture de l'année théâtrale et la seconde manière des plus sérieux et des plus impopulaires des directeurs.

Je demande à M. Senterre s'il va longtemps encore nous la faire à l'oseille.

En quatre jours deux relâches! sa troupe s'en irait donc déjà sous elle!

Nous avons cru un moment que l'indisposition de M. Delabranche était une frime, et que M. Senterre allait se mettre à abuser encore des indispositions comme l'an passé.

C'est bien vrai; M. Delabranche est affecté d'un coryza qui est bien pour quelque chose dans la crue de nos rivières : il en est, le pauvre artiste, à son vingt-cinquième mouchoir de poche, et des mouchoirs de ténor, d'un mètre carré.

Tout cela retardera un peu sa rentrée solennelle, au milieu de l'artillerie manuelle que l'on déploie dorénavant sur la place de la Comédie.

A ce propos, il paraît que la peau de M. Senterre est aussi précieuse que sa direction et que le public n'a plus le droit de manifester la moindre opinion. Toute cette exhibition de force armée est maladroite et ne fait qu'augmenter l'antipathie que mérite M. Senterre.

Il nous annonce une troupe merveilleuse.

Quand on a entendu déjà Monjaube et Charelli, et tutti quanti, c'est se moquer carrément de nous. Encore une année qui va se passer en débuts; peu vous importe, pourvu que M. Senterre gagne de l'argent à ce manège-là, et fasse le pied de nez aux contribuables qui le sifflent.

Il n'a pas eu la moindre émotion vendredi soir.

Il était dans sa loge comme Hippolyte sur son char, laissant flotter les rênes de son imagination directoriale, aussi impassible, aussi calme que devant son déjeuner.

« Laissez-les faire, ils se calmeront; » et après le spectacle il est parti tout tranquillement au milieu de la foule qui en disait de belles sur son compte.

Personne ne l'a vu ni reconnu; c'est qu'il n'a pas la taille du géant de Neuville.

Les gendarmes qui étaient à la porte de son domicile, y étaient encore, que M. Senterre ronflait déjà comme un directeur sourd... aux justes et sévères réclamations du public.

Nous avons accueilli avec des bravos la rentrée de M^{lle} Isaac; nous lui adressons encore ici nos plus gracieux compliments de bien-venue.

Ils vont bien MM. les artistes des Variétés.

Ils dévorent les comédies et les drames; mais les voici arrivés à la pièce de résistance, la *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo.

Puisque M. Arnaud met leur talent à toutes les sauces, il ne doute pas de leur succès; il a la science infuse de savoir accommoder les aptitudes de ses pensionnaires avec tous les piments du répertoire.

Tout se passe en famille au théâtre du Gymnase.

Et ce sera bien autre chose quand M^{lle} Rosine Maurel sera revenue prendre auprès de son père et de son frère une place qu'elle n'aurait jamais dû quitter pour aller recueillir des lauriers éphémères.

Dans la famille Maurel tout le monde a un rôle, même celui de contrôleur.

M^{lle} Rosine et l'hiver arrivent à propos pour faire remplir la salle du Gymnase.

Un titi des quatrièmes.

QUELQUES DÉFINITIONS DE LA VIE

La vie est un ordre et un état de choses, dans les parties de tout corps qui la possède, qui permettent ou rendent possible en lui l'exécution du mouvement organique, et qui, tant qu'ils subsistent, s'opposent efficacement à la mort.

LAMARCK.

On appelle du nom de vie un ensemble de phénomènes qui se succèdent pendant un temps limité dans les êtres organisés.

RICHERAND.

La totalité des fonctions que chacun peut remplir constitue sa vie.

MORGAN.

La vie est l'état des êtres animés tant qu'ils ont en eux le principe des sensations et du mouvement.

Dictionnaire de l'Académie, 6^e édition

CORRESPONDANCE

J.-D. — Nous acceptons votre pensée par semaine, qu'il faudra nous faire parvenir lundi soir.

R. BORISTE. — Ne pourriez-vous nous honorer d'une fantaisie en prose, — quoique vos vers conviennent. — Nous croyons que vous aurez du succès.

H.-M. ROGER. — Si votre muse vous rendait visite, cédez à l'inspiration et envoyez.

UN MOBILE DU RHONE. — Nous publierons en variétés vos souvenirs de Belfort.

JEUNE LITTÉRATEUR. — Nous l'avons déjà répété plusieurs fois : la *Cravache* accepte et publie les œuvres qui sont dignes de la faveur du public.

M^{me} CORTEL. — Les flammes du purgatoire ne sont guère ardentes. Je m'en doutais.

FOUINASSEUR. — Nous attendons toujours vos révélations sur les cercles de Lyon.

GROUPE DE JEUNES GENS. — Votre épingle a été envoyée à destination. Merci.

Le Propriétaire-Gérant : F. BESSON.

Lyon. — Imprimerie BESSON et PERRELLON, Grande rue de la Guillotière, 28.

F. Besson